

# H5 LE DERNIER ROI

*C'était écrit*

Cet ebook a été publié via [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

# DU MEME AUTEUR

Pour d'autres renseignements, contactez-nous sur le site :

<http://christiandaniels1.wix.com/christian-daniels>

## LES PORTES DU CIEL

L'homme qui a vu Dieu

Ceci est le récit de l'authentique et de l'incroyable aventure qu'a vécu un homme en proie à certains événements paranormaux aussi puissants qu'extraordinaires qui vont lui ouvrir les portes du Ciel.

---

## LE LABYRINTHE

Du chemin des âmes

Un réquisitoire sans appel.

Quelques années après les phénomènes paranormaux survenus à Daniel mentionnés dans le livre :

LES PORTES DU CIEL, Daniel dévoile dans ce fascicule une partie de l'enseignement reçu sur ce

qui est l'homme et son avenir et un réquisitoire sans appel.

---

## H5 LE DERNIER ROI

### C'était écrit

L'ouvrage a été écrit à partir des données visionnaires décrites par Daniel de certains événements devant se produire durant la très prochaine 3<sup>ème</sup> guerre mondiale. Les faits mentionnés dans ce livre ont été romancés pour en faire une très belle histoire. Qui aujourd'hui ne représente qu'une fiction, mais qui demain sera peut-être l'histoire.

Histoire :

Durant la 3<sup>ème</sup> guerre mondiale, 2 hommes vont apprendre à ce découvrir aux risques de se perdre. Entraîné par leurs destins, ils vont vivre une extraordinaire et surprenante histoire d'amour, car nul ne peut se soustraire à son destin.

---

## JULES ET LOUIS

### Crever à 20 ans

Cette histoire est inspirée de faits réels, une aventure aussi puissante que poignante qui vous prendra les tripes et fera pleurer votre cœur.

En cette année 1913, comme chaque année, Jules, un titi parisien va travailler comme journalier dans des fermes de la région parisienne pour faire les moissons.

En cette année 1913, il ne sait pas que son destin va lui faire rencontrer Louis, le cousin du paysan pour lequel son cœur va chavirer.

La guerre arrive avec son terrible cortège et, ils seront mobilisés.

Louis sera grièvement blessé sur le champ de bataille, et après cinq mois d'hospitalisation, il retournera au front où, il sera arrêté et faussement accusé de désertion et en plus, dénoncé comme gay. Le jeune homme sera fusillé, plus exactement exécuté comme un chien.

C'est son ami Jules qui nous raconte dans d'étranges circonstances cette histoire.

Je meurs coupable a leurs yeux, mais innocent pour Dieu

---

## GILGAMESH

### Le roi maudit

C'est l'histoire d'un jeune archéologue qu'un inconnu et à son insu transporte hors des sentiers battus et des tabous, dans un autre temps pour lui faire découvrir ce qu'il n'aurait jamais pu imaginer des mystères de la vie lui autant le voile sur l'insoupçonnable d'un roi qui a vécu en Mésopotamie aux environs de 3200 ans avant

J.C. et qu'une légende décrit comme sanguinaire mais qui au nom de l'amour serait parti à la recherche de l'immortalité.

En ces temps, il y avait de nombreux dieux pour lesquels l'homme était peu important. Gilgamesh en eu assez de leurs dominations et s'affranchit pour devenir à leurs yeux le ROI MAUDIT.

---

## LE BATARD DU PARADIS 1

C'est la prodigieuse histoire au 18<sup>ème</sup> siècle d'un jeune homme surnommé : le bâtard du paradis dont le destin allait l'entraîner au bout de la nuit, aux risques de se perdre dans une hallucinante et extraordinaire aventure qui vous fera vibrer du début à la fin.

---

## LE BATARD DU PARADIS 2

Suite : Le capitaine noir.

C'est la prodigieuse histoire au 18<sup>ème</sup> siècle d'un jeune homme surnommé : le bâtard du paradis dont le destin allait l'entraîner au bout de la nuit, aux risques de se perdre dans une hallucinante et extraordinaire aventure qui vous fera vibrer du début à la fin.

---

## LE BATARD DU PARADIS 3

SUITE ET FIN Les moissons du ciel.

C'est la prodigieuse histoire au 18<sup>ème</sup> siècle d'un jeune homme surnommé : le bâtard du paradis dont le destin allait l'entraîner au bout de la nuit, aux risques de se perdre dans une hallucinante et extraordinaire aventure qui vous fera vibrer du début à la fin.

---

## UN WEEK-END D'ENFER !!!

Comédie déjantée

Une jeune lesbienne va demander à son copain homo travaillant dans le même établissement à la lisière du bois de Boulogne à Paris, de l'accompagner dans un trou perdu où d'après elle ne réside que des homophobes. Exploitant d'une ferme, son père et son frère on paraît-il manigancé de lui faire passer sous le nez son héritage futur.

Alors elle organise cette expédition pour aller sur place, faisant passer son copain comme médecin et fiancé.

Une comédie de ouf XXL interdite aux moins de 16 ans et aux plus de 90 !!!

---

## LE QUATRIEME CAVALIER DE L'APOCALYPSE

Il est venu d'un autre monde et tout a basculé.

Un réquisitoire sans appel contre l'homme.

Le 4<sup>ème</sup> cavalier de l'apocalypse est une histoire qui peut vous arriver. C'est un voyage aussi fantastique qu'extraordinaire à travers un monde où les frontières ne peuvent pas être franchies par l'homme sans que celui-ci ne perde la vie, à moins qu'il y soit invité pour une raison précise.

Ce voyage vous transportera non seulement au-delà des frontières de l'impossible, mais vous fera aussi découvrir nos véritables créateurs et leurs prédictions pour nos manquements à la loi de vie, revenant régulièrement déverser sur nous fléaux et catastrophes. Et quand nous aurons atteint le point de non retour, alors il ne restera plus que l'ultime mission à accomplir.

Mais ceci n'est que la toile de fond de cette fabuleuse histoire aussi puissante qu'étrange qui va au-delà des tabous, car elle va faire vivre à 2 hommes une aventure sentimentale dont ils ne peuvent imaginer l'aboutissement. Car après bien des péripéties, ils devront se prouver mutuellement l'amour qu'ils ont oublié. Seul condition pour accéder à ce qui pour nous est l'inaccessible étoile. Cette histoire est aussi un réquisitoire sans appel contre l'homme qui meurt sans avoir compris pourquoi il a vécu.

Peut-être que cette histoire sera la vôtre demain ?

Christian Daniels

# **H5 Le dernier Roi**

C'était écrit

Histoire romancée  
d'après le récit  
de Daniel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays, y compris la C.E.I.et U.S.A.

L'auteur est seul propriétaire des droits du contenu de cet ebook.

© copyright 2008 Christian Daniels

Déposé à la S.A.C.D. 75009 Paris



# Chapitre 1 Le journaliste

## Fin du 21<sup>ème</sup> siècle

Quelque part dans l'arrière-pays de la Côte d'Azur.

Un véhicule, roule sur une route de campagne. Au volant un homme, son métier, journaliste. Il veut écrire un article sur une ancienne histoire tombée dans l'oubli.

Celle de deux hommes ayant vécu dans la deuxième partie du siècle dernier et le début de celui-ci.

Les récits les plus fous ont été colportés à leurs sujets, comme leurs disparitions restées bien mystérieuse.

Le journaliste a rendez-vous avec une dame âgée qui serait le dernier témoin vivant de cette époque. Elle aurait été adoptée dans son enfance par ces deux hommes.

Le journaliste est décidé d'élucider cette histoire et d'écrire un papier sur la véritable histoire de Quentin et Romain car tel étaient leurs prénoms.

Pourquoi voulait-il absolument faire un article sur eux ?

Quoi qu'il en soit un jour, il décide d'aller rencontrer ce témoin.

Après de nombreux kilomètres parcourus pour la rencontrer, il arrive devant une propriété isolée. Le village le plus proche est à dix kilomètres. Il gare son véhicule sur le bas côté de la route juste devant l'entrée du domaine.

Il sort de son véhicule, tenant à la main un porte-documents.

Il s'approche du grand portail, son regard est attiré par une inscription gravée sur l'une des pierres de tailles de l'un des piliers du portail :

Villa du 6<sup>ème</sup> bonheur

Il regarde à travers la grille et voit un petit parc au bout duquel se trouve une belle et grande demeure qui d'après lui, doit dater du dix-neuvième siècle. Il appuie sur le bouton de la sonnette situé sur l'un des piliers.

Une femme sort de la demeure et vient.

Sans ouvrir, à travers la grille elle lui demande :

*La femme*

- Que voulez-vous ?

*Le journaliste*

- Bonjour, Madame de Montoy ?

*La femme*

- Non, je suis la gouvernante

*Le journaliste*

- J'ai rendez-vous avec Madame de Montoy, je suis monsieur Marion.

*La gouvernante*

- Je ne pense pas que madame puisse vous recevoir !

*Le journaliste*

- Pourquoi ?

*La gouvernante*

- Madame est très souffrante et son médecin lui a ordonné un repos complet.

*Le journaliste*

- Ah ! Cela est bien dommage car je viens de très loin pour la rencontrer. Je me permets d'insister pour que vous la préveniez de ma présence.

*La gouvernante*

- Je veux bien, mais il y a peu de chance qu'elle vous reçoive.

Avant de lui ouvrir la grille, la gouvernante détail l'homme des pieds à la tête.

Lui paraissant convenable, elle ouvre le portail et lui demande de la suivre. Elle le fait entrer dans le hall de la demeure et lui demande de patienter le temps de prévenir madame.

Quelques minutes plus tard, elle revient et lui dit :

*La gouvernante*

- Madame va vous recevoir, elle ne vous consacrera que peu de temps, comme je vous l'ai déjà dit, son état n'est guère satisfaisant.

*Le journaliste*

- Ne craignez rien, je n'ai que quelques questions à lui poser.

*La gouvernante*

- Veuillez me suivre au grand salon

Passant par un long couloir, l'homme est impressionné par la beauté du lieu ainsi que par certains meubles et

objets anciens. Arrivé devant la porte du salon, la gouvernante l'ouvre et annonce :

*La gouvernante*

- Madame, c'est le monsieur.

*La Dame*

- Qu'il entre.

Il découvre dans une pièce cossue, probablement comme le reste de la demeure, une dame élégante assise près d'une grande cheminée. Malgré son âge respectable elle a encore une belle prestance. A côté d'elle se trouve un guéridon, sur lequel sont posés des médicaments.

Le journaliste semble hésiter pour entrer. La dame voyant son hésitation lui dit :

*La dame*

- Approchez-vous jeune homme que je puisse vous voir de plus près.

Puis, elle lui désigne un fauteuil qui se trouve face à elle et dit :

- Asseyez-vous là, nous serons mieux pour converser.

Il s'assied mais semble être fasciné par cette vieille dame, la regardant avec insistance au point de la mettre mal à l'aise.

Alors elle lui dit :

*La dame*

- Pourquoi me dévisagez-vous de la sorte ? Je vous fais peur ?

*Le journaliste*

- Bien sûr que non !

*La dame*

- Alors pourquoi me regardez-vous comme si vous veniez de voir une extra-terrestre !? Où peut-être une chimère, que sais-je encore ?

Figé dans son fauteuil avec le porte-document sur ses genoux, il ne lui répond pas.

Ce comportement semble un peu bizarre à la vieille dame, mais elle ne s'en formalise pas pour autant, l'homme lui semble vraiment impressionné. Alors elle lui dit :

*La dame*

- Mettez-vous à l'aise jeune homme et dites-moi ce que vous me voulez ?

*Le journaliste*

- J'espère madame, que je n'abuse pas de votre temps !

*La dame*

- Jeune homme, vous avez raison, il est préférable de ne pas trop en abuser car il m'est compté ! Il est vrai que je ne me sens pas très bien. Mais reporter ce rendez-vous serait.... Et puis, je ne veux pas partir de ce monde laissant s'écrire, ou se dire n'importe quoi sur Quentin et Romain car à l'époque, trop de choses ont été colportées aussi stupides les unes que les autres. Alors ! Mettons-nous de suite au travail.

Le journaliste sort de sa mallette un bloc note qu'il pose sur ses genoux et après un petit moment d'hésitation, il pose sa première question.

*Le journaliste*

- Pourriez-vous m'expliquer, qu'elle est la raison qui vous a poussé à donner le nom de " Villa du 6<sup>ème</sup> bonheur " à votre domaine ?

*La dame*

- Oh ! C'est très simple, dans ce monde il y a cinq bonheurs connus, le 6<sup>ème</sup> est celui que chacun doit découvrir. Mais j'espère que vous n'êtes pas venu d'aussi loin pour me poser ce genre de questions ?

*Le journaliste*

- Non.

*La dame*

- Alors posez-moi de bonnes questions !

*Le journaliste*

- Qu'elles ont été les circonstances dans lesquelles vous les avez rencontrés ?

*La dame*

- Malheureusement, c'était pendant la période la plus noire de ma vie. Quand nous avons été capturées ma mère et moi, tout au début de cette satanée guerre.

*Le journaliste*

- Lequel des deux vous est venu en aide ?

*La dame*

- Les deux. Mais le premier c'est Quentin qui avait été capturé avec nous. Sans lui je ne serais pas là aujourd'hui pour en parler surtout avec mes origines car les Arabes, ont fait pire que les allemands durant la deuxième guerre mondiale du siècle dernier.

*Le journaliste*

- Pouvez-vous me parler de Quentin et Romain ?

*La dame*

- Que voulez-vous savoir ?

*Le journaliste*

- Et bien... Leurs personnalités ?

*La dame*

- Quentin était entier, un sale caractère, mais juste. Il était le plus âgé des deux. Romain était discret et fidèle. D'ailleurs, ils sont peut-être ici, parmi nous aujourd'hui !

Le journaliste est visiblement surpris par la réponse, une certaine inquiétude se lit sur son visage. Alors il lui demande :

*Le journaliste*

- Les avez-vous déjà revus depuis leurs départs ?

*La dame*

- Vous plaisantez, ou vous vous moquez ?

*Le journaliste*

- Non, je disais ça comme ça !

*La dame*

- Je me souviens que Quentin disait : " La lumière universelle est capable de créer l'homme mais il n'y avait aucune chance pour que l'homme en devienne une " !!! Ça, voyez-vous c'est de l'humour ! Quentin disait aussi : " Qu'importe de mourir, quand on a compris le sens de la vie, ou encore..., qu'il fallait neuf mois pour faire un enfant, des millénaires pour en faire un homme et encore plus pour en faire un véritable humain !"

*Le journaliste*

- Qu'entendait-il par des millénaires ? Pensait-il à des réincarnations ?

*La dame*

- Il me semble que dans le passé, quelqu'un de connu a dit : " laissez les enfants venir à moi ". Quentin a dit la même chose mais différemment. Il avait compris le sens exact de cette phrase.



*Le journaliste*

- Quentin était-il un surhomme comme le dit la rumeur ?

*La dame*

- Où avez-vous entendu une telle aberration ? Peut être avait-il une certaine connaissance, doté d'un sixième sens, rien de plus, pas assez en tout cas pour en faire un surhomme, quoique....

*Le journaliste*

- Pourquoi a-t-on dit de lui qu'il était doté d'un certain pouvoir ?

*La dame*

- Des idiots sans doute et est-ce si important ? Comment parviendrai-je à vous répondre ? Je n'en sais fichtre rien ! Seul le temps vous apportera peut être une réponse. Mais en ce qui me concerne, je crains d'en manquer ! Alors, continuons !

*Le journaliste*

- Etait-il sociable ?

*La dame*

- Oui et non.... Avec certaines personnes oui, avec d'autres sans même leur avoir parlé, ils les mettaient de côté. Peut-être faisait-il cette sélection grâce à son sixième sens ?

*Le journaliste*

- Pourriez-vous me raconter leurs histoires ainsi que la votre car il me semble que vos destins ont été liés.

*La dame*

- Volontiers, mais pour cela, il me faut revenir au début, juste avant que nous ne soyons envahis. Je vivais avec

ma mère, mon père étant mort d'un accident avant ma naissance. A cette époque j'étais loin de me douter que mon destin allait m'apporter deux papas ! Nous vivions en Avignon. J'entendais souvent parler autour de moi que tous les gouvernements du monde étaient voleurs et couards, plus préoccupés de se remplir les poches que de se soucier de la misère qu'ils ont engendré en spoliant les peuples, leur faisant croire sans cesse que les caisses étaient vides. Je ne vous parle même pas d'hommes ayant atteint le sommet de l'abomination par des chemins nauséabonds empruntés par des individus mal finis symbolisant l'obscurantisme dans toute sa gloire passant d'obsédés aux bras cassés aux narcissiques se prenant pour des colosses qui en vérité, n'étaient que des dictateurs de pacotilles ! Tous symbolisant l'ignorance et son cortège d'horreurs. Personne n'a vu se profiler à l'horizon une nouvelle et terrible guerre dont personne ne croyait encore possible. Sachez jeune homme que la cupidité est un véritable fléau dans ce bas monde et que le temps n'y peut rien. Bref, c'est allé très vite, nous avons été envahis par les russes qui se sont révélés aussi barbare que leurs ancêtres ainsi que leurs alliés arabes guères plus évolués étant resté aux temps des croisades. Ah ! Je peux vous dire qu'ils se sont bien fait rouler ceux là ! Quentin savait depuis longtemps que les événements allaient arriver mais que voulez-vous qu'il fasse, dans ce monde où la futilité et les inconscients avaient seul le droit de parole. Tout le monde était cupide et personne ne se doutait du malheur qui allait s'abattre sur eux. Remarquez aujourd'hui rien n'a vraiment changé. Quoi qu'il en soit,

dans cette histoire, ma mère a perdu son emploi, à cette époque le chômage était une épidémie. Et à cause de l'occupation, nous ne pouvions plus rester en Avignon la vie étant devenue trop difficile et dangereuse. Maman connaissait une amie qui avait une petite ferme à une centaine de kilomètres de là ou nous aurions du être en sécurité, mais voilà le destin en avait décidé tout autrement. Ma mère décida de fuir la ville de nuit. Nous étions à pieds. De toutes manières, il n'y avait plus une seule goutte d'essence pour les civils. Nous n'avons pas eu le temps d'aller bien loin car nous avons dans nôtre fuite, été capturées par un commando dit : " DE LA MORT " C'était des patrouilles de nuit, composées en grandes majorités d'arabes intégristes très agressifs commandés par des russes tout aussi mauvais qui se servaient d'eux pour les sales besognes. De toutes manières pour les russes, les arabes représentaient une race inférieure. Ils s'en sont servis en les bernant comme je vous l'ai dit. Enfin, vous connaissez l'histoire. Mais revenons à cette fameuse nuit ou j'ai vu Quentin pour la première fois, lui aussi venait d'être capturé.

La dame s'arrête de parler, prend sur sa petite table une pilule et boit une gorgée d'eau. Puis enchaine :

*La dame*

- Pour comprendre cette histoire, je pense qu'il serait judicieux que je vous lise le récit que Quentin en avait fait.

*Le journaliste*

- Je ne savais pas qu'il avait écrit quelque chose sur cette période !

*La dame*

- Oh ! Il y a tant de choses que l'on ne sait pas ! En préambule, il faut que vous sachiez que plusieurs années avant la guerre, il avait écrit un petit livre. Cela a son importance car il relate dans ce récit certaines choses qu'il avait préalablement expliquées dans son premier ouvrage mais en cas de besoin, je vous éclaircirai les points d'ombre.

*Le journaliste*

- Que disait-il dans ce premier ouvrage ?

*La dame*

- Il faisait allusion à tous les événements surnaturels qu'ils lui sont survenus de sa naissance jusqu'à son arrivée dans le massif central. Je crois que déjà à cette époque, une partie des événements du monde lui avait été révélés. Le récit qui s'en est suivi n'est jamais que l'accomplissement de ses révélations.

*Le journaliste*

- Où puis-je trouver ce livre ?

*La dame*

- Ah ! Je n'en sais trop rien, il y a si longtemps !

*Le journaliste*

- A-t-il encore écrit autre chose ?

*La dame*

- A ma connaissance non. Ah si ! Un document codé dont seule la première page est écrite en clair.

*Le journaliste*

- Que disait-il ?

*La dame*

- Ecoutez, nous verrons ça plus tard si cela est possible.

*Le journaliste*

- Excusez-moi, mais cette histoire me semble passionnante et commence à m'intriguer.

*La dame*

- Ecoutez, je vais vous lire le récit qu'il a écrit. Certes, c'est aussi mon histoire.

*Le journaliste*

- Prêtez le moi, je le lirai.

*La dame*

- Oh ! Que non, je n'ai jamais permis à personne de le lire, ce n'est pas aujourd'hui que cela va changer, je le garde jalousement ! Je vais vous le lire un point c'est tout ! Je vous préviens qu'il est écrit au présent. C'est-à-dire que nous allons vivre les événements avec lui.

La dame qui a conservé les anciennes traditions, saisit sur une petite table qui est près d'elle une clochette de cristal qu'elle fait tinter pour appeler sa gouvernante.

La gouvernante entre :

*La gouvernante*

- Madame désire ?

*La dame*

- Pouvez-vous me donner, s'il vous plaît, les écrits de Quentin qui se trouvent dans le tiroir droit de mon secrétaire.

*La gouvernante*

- Oui madame.

Pendant ce temps, le journaliste observe la vieille dame qui vient de fermer les yeux quelques secondes, peut-être par fatigue ou pour se souvenir du passé ?

La gouvernante revient avec le manuscrit qu'elle lui remet.

Voyant le volume du manuscrit, le journaliste dit :

*Le journaliste*

- Madame la lecture de ce récit va vous épuiser, laissez-le moi, je le lirai !

*La dame*

- Ne vous ai-je pas dit ma façon de penser à ce sujet ! Alors, taisez-vous et écoutez !

Elle ouvre le document, feuillette les deux ou trois premières pages et dit :

*La dame*

- Je vous lis le document à partir du début et non à partir de mon arrestation. Cela vous expliquera mieux la situation.

Le journaliste n'ose faire aucune réflexion, alors installé confortablement dans son fauteuil, il attend la lecture du récit. La dame chausse ses lunettes, et commence.

## Récit de Quentin

Ma vie allait changer radicalement. Juste après que ma mère ait quitté ce monde, j'ai perdu mon travail. Un malheur ne vient jamais seul !

En bref, une période difficile.

L'Auvergne est bien jolie, mais guère généreuse en matière d'emploi. Je me suis tourné vers une autre région. Le destin allait me faire revenir à quelques kilomètres d'où est né mon père. Romain et moi, avons jeté l'ancre dans la ravissante cité des Papes.

Il y a plus de dix ans, j'étais venu visiter cette cité historique, loin de me douter que ma propre histoire allait s'y dérouler.

Comme tous les matins en me levant, j'allume la radio.

Une nouvelle incroyable tombe comme un couperet !

Sans aucune déclaration de guerre, la France vient d'être attaquée et envahie de plusieurs cotés à la fois, dont Marseille. L'ennemi, dit le journaliste, progresse rapidement vers l'intérieur. Les envahisseurs sont russes et arabes. Certes on pouvait s'y attendre car les relations entre nos pays s'étaient fortement détériorées ces derniers mois. La nouvelle nous désempare d'autant plus que nous ne sommes pas très éloignés de Marseille. Après une période d'hésitation, je demande à Romain de partir seul dans une petite maison que nous avons en Auvergne. Il faut que je reste pour régler les affaires urgentes. Je lui dis que le

rejoindrai dans quelques jours. Je lui demande de partir avec la voiture mais nombre de gens ayant entendu la même nouvelle occasionnent un mouvement de panique, bloquant tous les axes routiers.

Si pendant la deuxième guerre mondiale, l'exode était descendu vers le sud, cette fois tout le monde allait vers le nord. Pourquoi, puisque nous étions envahi de toutes parts ? Résultat, Romain met deux jours au lieu de quatre heures pour rejoindre sa destination. La population est indignée, l'ennemi n'a trouvé aucune résistance. Mais où est donc passée l'armée française ? Tout ce que je sais, c'est que l'ennemi a envahi notre pays du sud au nord et d'ouest en est, en sept jours !

Devant ce raz-de-marée certains civils réagissent dix fois plus vite que leurs aînés en 1940 en mettant en place une résistance. Très vite cela donne naissance à un réseau qui se développe sur le territoire.

Quand les premières embuscades sont tendues, les représailles de l'envahisseur sont terribles faisant de véritables massacres dans la population, sans distinction d'âge ou de sexe. Exemple de formule punitive après un attentat fait à leur encontre.

Le tarif est sans pitié ! Ils raflent hommes, femmes, enfants, vieillards au hasard. Ils les transportent vers une piscine la plus proche, versent du carburant dans l'eau, poussent tout le monde dedans et à l'aide d'armes incendiaire y mettent le feu ! Imaginez l'horreur ! Brûlé vif, ou noyé...?! C'est horrible !

Alors quand je dis que les portes de l'enfer s'ouvrent, ce n'est pas qu'une image ! Les gens sont terrorisés. Tous veulent fuir la ville. Chaque jour qui passe, le cahot s'installe



un peu plus. Il n'y a plus de transport, plus de nourriture, tous les magasins ont été dévalisés.

Pour rejoindre Romain, il ne me reste plus que la marche à pied. Si la chance est avec moi car il me faudra au moins cinq à six jours. Pour cela il me faut remonter jusqu'au col de la chavade à peu près à cent cinquante Kilomètres, après, j'espère que cela sera plus facile.

Je dormirai où je pourrai, et mangerai ce que je trouverai. De toutes manières, je n'ai pas le choix, je n'ai plus d'argent et ici, c'est galère pour trouver la moindre nourriture.

Malgré l'interdiction de fuir la ville, ma décision est prise, cette nuit je pars. Beaucoup font comme moi et tentent leur chance. Il y a des patrouilles, de véritables commandos chargés de massacrer les fuyards. Je ne vais pas très loin. Inexpérimenté de la cavale, je suis pris comme d'autres. Certains terrorisés essaient de s'échapper. Peine perdue, ils sont abattus comme des lapins. Au final, il ne reste qu'une poignée de survivant au milieu de ce commando de la mort. Avec moi, un homme et six femmes dont l'une avec une petite fille d'environ quatre ans que j'avais déjà vue dans mon quartier puisqu'elles n'habitent pas bien loin.

Le commando nous fait revenir à pied vers un camp encore mal organisé, situé en périphérie de la cité. Ce sont d'anciens bâtiments d'usine, en bordure du Rhône.

Un fleuve dangereux pour ceux qui le connaissent et infranchissable pour moi qui nage comme un fer à repasser ! Ils nous parquent dans une grande cour, dans un coin grillagé qui ressemble à un poulailler.

Nous n'avons pas à nous plaindre de notre sort pour l'instant puisque d'où nous sommes, nous pouvons voir des

hommes attachés sur un mur. Rien que de voir leurs états, j'ai peur de ce qui nous attend. Il paraît que ce n'est qu'un camp de transit mais pour beaucoup, c'est aussi la fin du voyage.

L'homme arrêté avec nous qui ne doit pas avoir plus d'une trentaine d'années vient vers moi et avant d'être fixé sur notre sort me dit qu'il connaît la réputation de ce camp et que nous n'avons aucune chance d'en sortir, ou les pieds devant !

C'est pour ça qu'il veut s'évader et vite ! A deux me dit-il, nous aurons plus de chance de réussir mais pour cela, il faut que nous nous organisions et que nous attendions le moment propice. Je lui dis que je suis d'accord pour m'enfuir avec lui mais il faut en parler aux femmes, elles voudront peut-être en faire partie. Il rechigne un peu, puis accepte. Nous allons les prévenir.

Elles se regroupent dans un coin pour en débattre, puis, viennent nous dire de partir sans elles, estimant que le risque est trop important et pensant qu'elles seront libérées.

Mon camarade leur dit qu'elles se font des illusions mais c'est leur droit d'y croire.

C'est ainsi que nous passons notre première nuit.

Au petit matin, nous avons tous le ventre creux, pour nous ça passe mais pour la petite, c'est beaucoup plus difficile.

Je ne sais pas ce que les femmes ont se matin mais elles me semblent nerveuses, surtout l'une d'entre elles. La journée se passe, sans que personne ne se parle, sans doute trop préoccupé à penser à ce qu'ils vont faire de nous ?

Nous n'avons qu'un seul garde posté devant la porte. C'est en fin d'après midi qu'un soldat russe armé jusqu'aux dents entre dans notre poulailler, se dirige directement vers l'une des femmes. Il la prend par le bras avec brutalité, la tire près de la porte et fait signe aux autres de le suivre, tout en leur parlant en russe ce que personne ne comprend bien sûr, ce qui l'énerve.

La femme qui a l'enfant, vient se mettre derrière moi et me demande de m'occuper de sa petite fille si elle ne revenait pas et si j'ai la chance de m'en sortir. Elle me demande de prévenir son unique famille, une tante du nom de Mercier habitant Bordeaux qui n'a jamais vu la petite. Vous trouverez son numéro de téléphone dans mon appartement.

Elle ne m'en dit pas plus car le russe lui fait signe d'approcher, pour rejoindre les autres.

Puis, en un instant, tout bascule, l'une des femmes à bout de nerf agresse le russe. Un soldat qui passe dans la cour, voyant la scène, arrive en courant, entre et essaie de dégager son camarade de cette femme devenue furie, dans cette bagarre, l'un des deux soldats tombe à terre puis, c'est l'autre que les femmes font tomber. Ils ont toujours sur eux leurs mitraillettes, mais les femmes les empêchent de s'en servir.

C'est à ce moment que nous essayons de les neutraliser mais le gardien resté à la porte entre à son tour, c'est là que tout se précipite.

Deux femmes se jettent sur lui, arrachent sa mitraillette et nous la lance, mon compagnon la ramasse. Lorsque l'un des trois soldats arrive à se dégager des femmes, il reprend sa mitraillette et tire dans le tas les tuants toutes. C'est à ce

même moment que mon compagnon d'infortune tire une rafale, les tuant tous les trois.

Cela a été si vite que je n'ai pas eu le temps de réaliser. Mon compagnon me crie : "Ramasse une arme et tirons-nous."

Je prends la petite sur un bras et une mitraillette dans l'autre. C'est alors que de nombreux coups de feu retentissent à l'intérieur des bâtiments, une autre évacuation de prisonniers avait probablement été programmée et tombe juste avec la notre. C'est dans une confusion la plus totale que nous essayons de nous évader au milieu de tirs soutenus provenant de tous côtés puis, une grosse explosion retenti. Mon compagnon me dit :

- Suis-moi et dégrouilles-toi !

Pas facile avec la petite d'aller aussi vite que lui.

On se dirige vers le grand portail en fer qui vient de voler en éclat nous ouvrant la porte de la liberté ! Arrivé à la porte mon compagnon se retourne vers moi, voyant la petite me ralentir.

Me crie :

- Bordel, la gosse te ralentit ! Dégrouille-toi, je te couvre et file vers le fleuve, remonte la rive, je te rejoins.

Sans demander mon reste, je me cavale du mieux que je peux. Peu de temps après, il nous rejoint.

Ensemble nous longeons la rive du fleuve jusqu'à une ancienne grosse sortie d'égouts assez grande pour s'y cacher. Cache-toi là dedans avec la petite me dit-il, je vais voir un peu plus loin la situation car ici, c'est trop dangereux pour y rester. Des soldats sont à la recherche des fugitifs, alors il faut que l'on se bouge et vite !

La petite est scotchée à moi traumatisée par tout ce qu'elle vient d'endurer, je la sens trembler de tous ses membres mais nous n'avons pas le choix, nous devons l'attendre. Ce que nous faisons un bon moment.

Quand la nuit tombe, les tirs retentissent toujours. Sur le fleuve je vois les reflets des torches et projecteurs de ceux qui traquent les fugitifs. Les soldats se rapprochent dangereusement de notre cachette. Pourvu que mon compagnon ne se soit pas fait prendre !

Je n'en peu plus d'attendre, alors je passe la tête hors de l'égout pour voir si il revient. Oh merde ! Un soldat arrive droit sur moi et me voit. Je n'ai pas le temps de prendre ma mitraillette qu'il est déjà face à moi. Il braque sa lampe sur nous, nous voilà faits comme des rats !

Soudain sa lampe tombe à terre. Mon compagnon qui le suivait, lui a administré un gigantesque coup qui lui fracasse le crâne, ça m'étonnerait qu'il s'en relève. Allez ! Venez un peu plus loin, j'ai trouvé une barque. Nous n'avons pas le choix, il faut traverser. La petite sur le bras, la mitraillette dans l'autre, on se dirige vers l'embarcation.

Mon compagnon improvise deux pagaies avec deux bouts de bois qu'il trouve sur la rive. Nous montons dans la barque qui visiblement prend l'eau ! La petite a peur mais nous sommes forcés de la mettre au milieu de la barque, là